

Timmermans booste ses chances européennes

A la fois tête de liste travailliste aux Pays-Bas et candidat de la social-démocratie européenne pour la présidence de la Commission, le succès national de Frans Timmermans augmente ses chances au niveau européen.

DÉCODAGE

JUREK KUCZKIEWICZ

C'est un succès d'autant plus spectaculaire qu'il était inattendu, qu'ont remporté les sociaux-démocrates au scrutin européen néerlandais jeudi, s'il faut en croire le sondage de sortie des urnes Ipsos/GreenPeil. Et c'est un succès personnel pour sa tête de liste Frans Timmermans, ex-ministre des Affaires étrangères, actuellement numéro deux de la Commission européenne, et qui est aussi le « spitzenkandidat » des sociaux-démocrates européens, c'est-à-dire leur candidat à la présidence de la prochaine Commission européenne. La victoire néerlandaise constitue donc aussi une première victoire symbolique à l'échelle européenne pour Timmermans.

Arrivé en tête avec 18 % des votes, le parti travailliste PvdA passerait de trois à cinq sièges au Parlement européen

Arrivé en tête avec 18 % des votes, le parti travailliste PvdA passerait de trois à cinq sièges au Parlement européen (PE). Le parti libéral VVD du Premier

ministre Mark Rutte n'arrive qu'en deuxième position, mais il réussirait tout de même à augmenter d'une unité son nombre de sièges. Les chrétiens-démocrates du CDA, premiers du scrutin européen de 2014 avec cinq sièges, en perdraient un. Quant au Forum pour la démocratie, le nouveau parti populiste emmené par Thierry Baudet, et que l'on pensait voir remporter l'élection, il n'arriverait finalement qu'en quatrième position avec 11 % des voix, ce qui lui permet tout de même de faire son entrée au PE avec trois sièges sur les 26 dévolus aux Pays-Bas.

Une première depuis Wim Kok

Le PvdA n'avait plus remporté de scrutin national depuis 1998, sous son leader Wim Kok, alors Premier ministre. Tous les commentateurs néerlandais s'accordent à attribuer le mérite de la performance de jeudi au vice-président de la Commission européenne. Tout en ayant mené une campagne intensive à travers l'UE en tant que spitzenkandidat, Frans Timmermans a été extrêmement présent dans la campagne néerlandaise. Or l'homme est un orateur et un bateleur d'estrade hors pair. « Sa campagne a porté sur la justice sociale et la nécessité de lui donner forme au niveau européen après les coups durs de la crise de l'euro », écrivait ce matin Sté-

phane Alonso, journaliste politique du NRC Handelsblad. La position en vue de Timmermans à Bruxelles et son rôle de porte-drapeau de la social-démocratie européenne l'ont-ils servi ? « J'en suis certain, nous répond notre collègue néerlandais par téléphone. Les gens aiment voter pour quelqu'un qui est important et qui est susceptible de peser au niveau européen. » (La même position de spitzenkandidat avait servi Guy Verhofstadt il y a cinq ans en Belgique, puisqu'il a été établi que des électeurs francophones bruxellois avaient été nombreux à voter au collège néerlandophone, afin de soutenir l'ex-Premier ministre libéral flamand.)

Le bénéfice de ce succès jouera aussi dans l'autre sens. Comme candidat à la présidence de la Commission, et même

avant cela comme candidat à la super-candidature au nom des sociaux-démocrates européens, ses opposants avaient eu beau dénigrer l'ambition de Timmermans du fait que son parti PvdA, qui a été éjecté de la coalition nationale au lendemain des dernières législatives, ne pesait plus rien dans son propre pays. Autant « la notoriété de l'ex-ministre des Affaires étrangères a donné des ailes au PvdA », comme l'écrivait Stéphane Alonso, autant sa performance de jeudi – qui doit être confirmée par les résultats officiels qui ne seront connus que dimanche à 23h – constitue un « boost » capital pour sa campagne européenne. Et dès lundi, si les résultats du PSE à

l'échelle sont bons, à sa prétention à devenir président de la Commission.

Ce succès facilitera aussi la levée d'une hypothèque. Pour devenir président de la Commission européenne (si les sociaux-démocrates sont en position de constituer et diriger une coalition européenne, ce qui est encore une autre affaire), il faut que le gouvernement néerlandais désigne Frans Timmermans comme commissaire européen. Or le PvdA étant actuellement dans l'opposition, ce n'est pas l'option la plus naturelle.

Une désignation qui aurait du sens

Le Premier ministre Mark Rutte aurait déjà laissé entendre qu'il ne s'opposerait pas à la désignation formelle de Timmermans s'il est susceptible de prétendre à la succession de Jean-Claude Juncker. Son succès personnel au scrutin européen national vient donc donner une légitimité politique bienvenue à l'éventuelle désignation de Timmermans comme commissaire néerlandais. Une désignation qui aurait du sens même si Timmermans ne remporte pas la présidence de la Commission. Car il pourrait aussi, dans le cadre du grand marchandage sur les hauts postes européens, obtenir celui de Haut représentant pour les Affaires étrangères. Et à défaut de ce job de prestige, si Timmermans reste membre de la Commission, il devra y obtenir un portefeuille de poids.